

d'une résorption facile. La densité d'un tissu étant en raison directe de l'espace de temps nécessaire à sa formation, l'hépatisation qui survient rapidement disparaît de la même manière.

Pareille régularité, pareille concordance ne se rencontre pas chez le tuberculeux. La vie du bacille de Koch et l'évolution des nodules est bien différente. La lésion se forme lentement, progressivement et subsiste toujours ; le malade peut très bien guérir mais le bacille emprisonné dans son tubercule fibreux ou crétaqué laissera une trace indélébile de son passage. Certains virus envahissent l'organisme tout entier dès leur entrée en scène ; transformant l'économie en une sorte d'étuve, ils entravent tous phénomènes de nutrition, paralysent tout le jeu des défenses naturelles et entraînent rapidement la mort de sujets robustes qui n'avaient jamais souffert d'aucune affection auparavant.

Le virus tuberculeux n'est pas aussi violent ni aussi féroce ; il ne s'empare pas instantanément de toute l'économie, il agit sur place et se laisse dominer par l'organisme ; sa semence tombe sur tous les terrains, mais elle ne croît et se reproduit que sur ceux qui sont fertiles et préparés à la recevoir.

Le phthisique n'est pas un malade quelconque mais il est bien *tel* malade, éminemment personnel, ayant un tempérament, une constitution, une idiosyncrasie spéciale qu'il importe de bien connaître pour le bien traiter. "Donnez-moi, dit Landouzy, l'histoire de votre malade, et son casier pathologique, et je vous dirai quelle thyphoïde, quelle syphilis, quelle tuberculose il fera". Pour être renseigné touchant le pronostic comme pour le traitement, c'est donc le malade qu'il faut interroger. Je ne commettrai pas l'indiscrétion de demander à la chimie biologique et à la bactériologie des secrets qu'elles ne veulent pas encore nous dévoiler ; je laisse à ceux qui sont bons amis avec les microbes et les cornus le soins de recevoir de précieuses confidences sur ce sujet ; mais je crois que ni l'une ni l'autre de ces deux sciences pourront beaucoup nous éclairer sans le secours d'une troisième dont notre Université est malheureusement privée. celle de la physiologie et de la médecine expérimentale.

Aujourd'hui, pour connaître la coefficient de réaction d'un